

même rôle de conscience de l'économie que la bureaucratie soviétique et subordonne l'économie à son seul but, la guerre avec l'autre.

Ce qu'apporte ce livre ? des faits utiles. Des vues lucides qui démontrent bien des préjugés sur le stade de développement de concentration et de planification de l'économie américaine, sur le problème de la surproduction et de la stagnation, et son indépendance par rapport aux méfaits de « l'anarchie » capitaliste, sur la nouveauté du plan Marshall, sur l'impossibilité d'une stabilisation de l'économie capitaliste sur ses bases classiques. Son défaut irrémédiable : l'abstraction de l'économie de sa base sociale et humaine et de l'exploitation de classe ; l'abstraction de l'économie américaine de sa détermination dans la concurrence et le conflit des deux blocs. Cette double abstraction fournit à cet ouvrage des bases théoriques et des conclusions radicalement viciées. C'est seulement à partir des rapports de production existant dans l'économie mondiale moderne, à partir de son caractère d'exploitation, qu'on peut étudier les problèmes absolument nouveaux de l'époque, ceux du fonctionnement de l'économie bureaucratique d'état, et de son moteur, dans les deux cas qui se présentent : le conflit total de deux blocs ; l'unification du monde sous un seul système bureaucratique. C'est dans ce dernier cas que les théories de la « maturité » auraient de beaux jours devant elles, comme justification de la stagnation, et de la régression des forces productives.

Marc FOUCAULT.

Correspondance.

Voici quelques extraits de lettres que nous ont adressées soit d'anciens camarades, soit des lecteurs jusqu'ici inconnus qui se sont intéressés aux articles précédemment parus. Nous faisons part de leurs appréciations et de leurs critiques, dans le but de montrer que la lecture d'une Revue, comme celle que nous désirons avoir, loin d'être passive devrait amener peu à peu, non pas la simple publication de « lettres », mais la possibilité de s'exprimer et de discuter largement.

Lettre d'un camarade de Toulouse :

« Socialisme ou Barbarie »... Vraiment cela m'a fait du bien de lire une étude si sérieuse, profonde et claire, construite avec équilibre et logique, avec précision, toutes choses qu'on ne peut trouver habituellement. On puilie tant de choses vagues, confuses, pleines de lacunes et de contradictions, d'obscurité, de désordre... Le style, évidemment, gagnerait à être fortement tagué, simplifié ; il gagnerait en clarté, en robustesse et même en valeur littéraire, mais c'est chose faisable.

D'autre part, le camarade Chaulieu a reçu d'un ancien camarade du P.C.I. la lettre suivante :

... J'ai lu avec intérêt la Revue « Socialisme ou Barbarie », mais j'ai été surpris par le ton de ton article. Il ne m'appartient pas de prendre la défense de Pierre Franck, ni celle de la « Vérité », ayant quitté la J.C.I. il y a plus d'un an, mais je veux m'élever contre ce ton de polémique stérile qui est le tien dans cet article... As-tu pensé à l'effet que pouvait produire, sur des militants honnêtes et sincères, une telle attitude ? Ne penses-tu pas que cela risque de rebuter et de dégoûter de l'action des gens dont pourtant le mouvement ouvrier a besoin. Ceci étant dit, je vous félicite pour l'effort que représente la sortie de votre Revue et te prie de croire, camarade, à mon amitié socialiste et internationaliste.

Le camarade Henri Féraud, de Montpellier, nous écrit :

J'ai bien reçu le premier numéro de « Socialisme ou Barbarie »... Je suis pleinement d'accord avec vous. J'ai en particulier tout à fait aimé l'article « Socialisme ou Barbarie » que je trouve tout à fait remarquable et dont certaines formules expriment totalement ma pensée.

... Dans cet article tu dis : « On ne peut plus continuer à croire que l'expropriation des capitalistes privés équivaut au socialisme et qu'il suffit d'étatiser (ou de nationaliser) l'économie pour rendre impossible l'exploitation. » Tu accordes qu'on l'a cru et qu'on le croit... Les staliniens le croient, Or, je dis qu'un tel point de vue et sa critique posent les problèmes théoriques les plus fondamentaux et en particulier celui de matérialisme... Dans la conception du parti autoritaire, dans celle du révolutionnaire professionnel, dans un centralisme qui est en définitive non seulement discipline d'action mais aussi main-mise sur l'élaboration de la stratégie, tactique et mots d'ordre du parti on discerne (non chez Lénine peut-être) mais chez les épigones un mépris des masses qui repose sur un mépris de leur esprit... Les masses deviennent les « choses » du parti. C'est là une erreur capitale. De là l'importance d'un problème théorique, non immédiatement lié à la pratique mais d'une importance essentielle comme postulat de la pratique et de son interprétation...

Plusieurs lecteurs nous ayant demandé l'adresse du Cartel des Syndicats Autonomes, nous les informons que le local de ce Cartel se trouve à Paris, 129, boulevard Saint-Germain (5^e).